L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 NOVEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 9 NOVEMBRE.

AVIS.

☞ Nous publierons désormais dans la première colonne de la 2me page de l'*Abeille* le BULLETIN COMMERCIAL, la LISTE MARITIME et celle quotidienne le départ des bateaux à vapeur. Cette nouvelle disposition nous est imposée nécessairement commandée par l'abondance des avis.

CANDIDATS RECEVANT LE VOTE DE TOUTE LA VILLE.

	Recorder.	Auditeur.	Surintendant.

SHERIFF. — CORONER.

Ouvriers des Cours de District.

1re	2me	3me.	4me.	5me.

SENAT D'ETAT.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

1er District Représentatif.

Whigs.		DEMOCRATES.	
	5447	W. R. Crane,	486
	5447	A. Chi	437

2me District.

	670	J. L. Bowers,	654
	5.07	G W Dermeyer,	0.07
	5.07	T. J Burke,	894

3me district.

	970	R W James,	000
	000	C P Webster,	000
	000	W J M Roberts,	000
	000	A W Bowles,	000
	000	J H. C Bidwell,	000
	000	B Ulbey	000

4me district.

	3721	J K Wagner,	5437
	446	J McKee,	4541
	3691	D Corcoran,	4857

5me district.

	573	H N Grandmont,	9617
	573	D Cronan,	9387
	546	P M Lose,	9387

6me District.

	391	J W Nixon,	6947
	390	I M Cruzat,	6947

7me District.

	3	J. L. Tidrick,	5387
	332	H. P. Farge,	5387

8me District.

	344	J Newman,	4377
	344	J Weidenbacher,	3947

9me District.

	191	C Seutzeous,	3967

10me District. (Lafayette)

	158	Wm Boucher,	118

COLLECTEURS DE TAXES.

Whigs.		DEMOCRATES.	
	1066	E R Maxwell (incumpbe.)	
	1046	M Emard,	1536
	1046		
	1046	Duverney Farrar,	610

ASSESSEURS.

		J Farrel.	
		J C Kathman,	
		J Fellerin.	
		J Payne.	

JUGES DE PAIX.

	1276	T Cammeuil	714
		M Hahn,	
		J McCormack	
	999	S Richardson	555
		Shiff	98
	913	P Calongne	1015
	411	G Hagenbuhl	1566
		Coudon	434
		J McGary,	
		J Daley.	

CONSTABLES.

	1343	M Murphy,	978
		J Aguirre,	
	819	S Sullivan,	670
	1051	C Lange,	1071
	1079	O Grandpré,	1139
		H Jackson	
		Thos Worley.	

CONGRES.

1er DISTRICT.

	9116	W Rumbar (en ville)	6014
		Rien marqué	
		S B Davis (en ville),	

(☞ Les candidats dont les noms sont marqués d'un astérique sont nommés.

Les résultats du banc n'avaient pas encore fait connaître leurs heures du matin. A ce moment on attendait encore quelque report de voir entrer quelque non adversaire, Derbès, est un avantage certain.

ENCORE L'ELECTION.

Le résultat de lundi a révélé un état de choses qui devraient à bon droit les citoyens. Jamais élection n'a inspiré autant de vie et exercé sur une aussi vaste échelle, jamais les organisateurs de parti n'ont montré plus d'impudeur et n'ont agi à découvert.

Nous nous plaignons pas du résultat, nous nous applaudissons même de défaite la meilleur parti est encore à attendre patiemment l'occasion de prendre sa revanche. Mais ici nous voyons clairement que l'élection de M. Marigny, autre que véritable élection de M. Forstall, autre chose qu'une élection de représentans démocrates. Nous voyons les principes que le peuple était habitué à respecter, ouvertement violés par des menées anti-constitutionnelles, nous voyons la sincérité du scrutin entièrement faussée, nous voyons l'intrigue triompher du vœu de la majorité. Il est vraiment bien avéré qu'un homme riche peut acheter des créatures au peuple et s'emparer à main armée de tous les emplois publics.

Cette invasion dont le joug pèse si lourdement sur la Nouvelle-Orléans, a déjeuné en corruption et de coupables manœuvres, mais elle n'avait jamais osé se jour aussi ouvertement. Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur. Craignant nos défaite, elle est sûre de ce qu'elle se propos sans aucun déguisement sur l'accès de ses adversaires. Comme ces pauvres révoltés qui, après avoir subi leur épouvante deviennent furieux et impitoyables, elle a exagéré la ruse, de presque tous les polls qui lui inspiraient que inquiétude et porté les suffrages dans certains districts ravagés par la fièvre jaune à ce qu'il n'est relevé et si inattendu que tout le monde a été frappé de stupeur.

Les démocrates ont mêmes convivement de l'insolence des fraudes commises lundi. Ils reconnaît que les mêmes votans ont été transportés de lieu en lieu en poll dans d'ignobles charrettes, et qu'après avoir déposé un bulletin ici, ils allaient plus loin en déposer un autre, et un troisième ailleurs.

Il est peut-être de l'habileté, nous n'en voyons rien : mais cette habileté, bien qu'elle fasse disparaître de quelques personnages ardens et ambitieux, est tout simplement la négation des principes républicains et démocratiques. Si vous neutralisez le vote de dix honnêtes citoyens par celui d'un seul chenapan soudoyé, que voulez vous que devienne la chose publique ? Pour quelques-uns de nos adversaires, nous le savons, la fin justifie les moyens. Même ils se préparent à leur tour de mauvais jours, car les gens sans foi ni loi qu'ils tirent de la fange pour les conduire contre leurs adversaires, pourraient bien tôt ou tard leur imposer leur domination.

Si l'on voulait parler, quels hideux trafics seraient révélés au public. Lorsque l'or déplace les majorités, un pays est bien près de se ruiner. Le peuple américain heureusement est trop sensé et trop éclairé pour tolérer longtemps ces criantes abus de la fortune. On ne se contente plus à cette heure d'acheter cinq et six cents votans; en vertu d'un pacte honteux conclu avec des êtres objects et méprisables, on exige que chacun d'eux vote trois, quatre et cinq fois s'il le faut.

La police elle-même est scrupuleusement et sommise à une rigoureuse discipline. Pour s'assurer le vote des watchmen et agents employés par le Conseil de Quatre, il a été remis lundi à chacun d'eux un bulletin numéroté. On leur avait en outre soufflé un certain nombre de bulletins portant le même numéro qu'ils devaient distribuer. Ainsi Pierre a reçu dix bulletins portant le No 5 ; il doit se mettre en trouver un dans le boîte par son vote personnel; quant aux neuf autres, plus il y en aura dans la boîte, plus l'agent aura fait preuve de zèle et méritera par conséquent les bonnes grâces et les faveurs de ses chefs. Que pensent nos lecteurs de ces ingénieux despotisme ! Les gens qui l'exercent osent cependant s'appeler démocrates ! Oh ! comédie humaine !

Voilà où nous en sommes. A chaque élection il s'ouvre des bureaux où l'on fait métier d'acheter et de vendre des suffrages. Ce met un trospeau d'hommes aux enchères, et les candidats les plus riches en font l'acquisition. Quand donc le peuple va-t-il mettre un terme à ce scandale, et balayer dans l'égout tous les courtiers d'élection ?

Nous ne voulons pas nous étendre davantage sur ce triste sujet. Ce n'est pas notre défaite qui nous afflige, ce sont les moyens mis en œuvre pour avoir raison de parti whig.

PREMIER DISTRICT CONGRESSIONNEL.

D'après les retours de la ville et de Plaquemines, l'élection de M. Dunbar est certain. Le candidat de la Convention locofoco a vaincu le candidat indépendant

PAROISSE St-Jacques.—Les retours de la paroisse St-Jacques nous sont parvenus hier. M. Hunt y a reçu 293 voix pour le Congrès et M. Davis 100. Pour le Sénat, M. Keaner a reçu 306 voix. MM. Theodule Lagroue et Emile Locoul ont été élus représentans. Pour les places d'Etat, les candidats whigs ont eu naturellement la majorité. M. Fenelon a été élu recorder, M. T S Gaudet greffier, M. John B Ory sheriff, M. Joseph Landry fils coroner, M. John Valery Amant assesseur, Gedeon Subra et N S. Landry juges de paix, Bienvenu Guidry constable.

LES ORPHELINS.—C'est ce soir que doit être tenu la Place Lafayette un grand feu d'artifices organisé au bénéfice de l'Asile des Orphelines de la rue du Camp.

CAMPBELL MINSTRELS.—La foule n'est portée avec empressement aux deux premiers concerts des Campbell Minstrels. Ces artistes auront parmi nous une vogue méritée.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 4 courant. L'état sanitaire de Houston s'est beaucoup amélioré. L'épidémie a presque entièrement cessé de sévir, et c'est à peine si l'on compte journellement trois ou quatre décès par jour.

Le tracé du chemin de fer de la rivière Rouge est terminé jusqu'à Horse Hill, dans le comté de Falls.

Le général Houston a quitté Huntsville pour aller se fixer à Independence.

Une société de faux monnayeurs exerce sa coupable industrie dans le comté d'Orange, près de la ville de Madison. De fortes quantités de fausses pièces d'or de dix et de vingt piastres ont été transportées dans les comtés du nord et de l'ouest.

La fièvre jaune continue à exercer ses ravages à Richmond.

Les chercheurs d'or du Texas paraissent avoir enfin trouvé une veine heureuse. Les montagnes de Guadalupe renferment de riches gisements aurifères et on a commencé à les exploiter avec succès.

Les journaux de New-York publient une seconde lettre de l'ex-collecteur Bronson au secrétaire Guthrie. M. Bronson déclare que sa soudaine à été celle d'un véritable démocrate et que le secrétaire du trésor ne pourrait pas en dire autant. De reste toutes ces récriminations nous intéressent fort peu.

CHARLESTON.—Les élections municipales viennent d'avoir lieu à Charleston. M. T. L. Hutchinson a été réélu maire à une majorité de 462 voix.

CONSUL.—M. JOHN B. MULLER MELCHIOR de New-York a été nommé par le président consul des Etats-Unis dans le grand duché de Hesse Darmstadt, l'Electorat de Hesse Cassel et le Duché de Nassau.—M. EDWARD B. BURCHAM, de Maryland, a été nommé consul à La Rochelle, en France.

SENATEURS AMERICAINS AUX TUILERIES. — La démocratie ne s'effraie pas toujours des splendeurs royales et elle rechercher même souvent la société des têtes couronnées. Le plus longtemps adepte de la Jeune Amérique, M. Douglass, sénateur de l'Illinois, a été présenté, il y a quelques semaines, conjointement avec le sénateur Jones, du Tennessee, à l'Empereur et à l'Impératrice de France. Ce sont les journaux de Paris qui nous l'annoncent.

CHRONIQUE LOCALE.

HOPITAL DE CHARITE.—Les Administrateurs de l'Hôpital de charité se sont réunis lundi après-midi et ont nommé les chirurgiens et médecins résidants en ville. Leur terme n'égalera que dans six mois. Les chirurgiens : Les Drs Stone, Weddertburn et Martin.

Médecins : Les Drs Jones, Genne, Holt, Hunt, Boyer, Mc Lure, Dowler, Metz, Board, Schatter, White, Mc Cormack, et Graham.

TRANSPORTES A L'HÔPITAL.—Dans la nuit de lundi au mardi, le No 103 est passé sur le corps de Samuel McGuire et a fait grièvement brûler. L'accident est survenu dans la rue du Canal. McGuire a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Un autre individu nommé Patrick Hogan a été trouvé sur le trottoir, au coin des rues St-Joseph et Nouvelle-Levée, il avait reçu de graves blessures. On l'a également transporté à l'Hôpital.

TENTATIVE DE VOL.—Manuel Pando a été arrêté, lundi soir, dans le magasin de M. Reilly pour le compte de J. Dorties qui l'accuse de tentative de vol.

ORDRE D'ARRESTATION. — Le recorder Ramos a ordonné hier l'arrestation de quatre individus.

ORDRES D'ARRESTATION. — L'officier de police Boutton a ordinairement sa recorder Ramos que quatre hommes étaient en état d'ivresse lundi soir, lui, Louis Sort, Jacques Bonnet et Charles, afin de l'empêcher de faire une arrestation. La cour a adopté la proposition et les a mis en liberté.

UN MAUVAIS MAL.—George Sallewinkell est accusé de s'être porté à des voies de fait contre sa femme Catherine. Le recorder Ramos a lancé un mandat d'amener contre ce mari.

MENACE ET MORSURE.—La police du deuxième district est en ce moment à la recherche de William Smith, qui est accusé d'avoir menacé de tuer Mlle Sarah Hill, et de l'avoir frappée d'avoir enlevé le doigt de plusieurs dents.

COUP DE POIGNARD.—John Colbert a été arrêté, lundi soir, dans la rue de la Course, pour avoir porté un coup de poignard à Mathias Mercier. L'accusation a été portée par M. Manuel Garcia. L'instruction de l'affaire n'a pas encore eu lieu.

ESCROQUERIE.—Joseph Montagne comparaissait devant le juge Merrydew Wheler, sous prévention d'avoir commis un vol chez un de ses voisins.

ACQUITTE.—Thomas Hanson qui avait été arrêté, il y a quelque temps, par le capitaine Tenbrick, sous la double accusation d'avoir devant le recorder du Premier District et à une autre, faute de preuves. Hanson était accusé d'avoir commis des meurtres commis dans le comté Rock, Etat de l'Illinois.

RECEL.—John Clancy sera à repositre, le 16 du courant, devant le recorder Winter, à l'accusation d'avoir recelé de vingt volets vert chez Mme Herrera qui demeure à un coin des rues Orange et St-Jean Baptiste.

CONSEIL DES ASSISTANS ALDERMEN.

Ce Conseil s'est réuni hier soir. M. Dalton occupe le siége.

Le Conseil procède à l'élection d'un secrétaire en remplacement de M. Scully, démissionnaire.

M. Osborne Horatio Davis réunit 11 voix et M. H. G Pierson 6.—M. Davis est déclaré dûment élu.

Des remerciemens sont votés à M. Scully pour la manière dont il s'est acquitté de ses devoirs.

Lettre du recorder du Quatrième district, rendant compte des sommes collectées à sa cour. Référée au comité de finances.

Lettre d'un grand nombre de personnes, demandant qu'un ferry soit construit afin de permettre aux citoyens de traverser le fleuve, du marché du Marché à McDonoghville. Référée au comité des rues et débarcadères.

Lettre de la Compagnie de Pompiers No 22, demandant une allocation pour l'achat d'une pompe. Référée au comité.

Le comité de finances présente un rapport recommandant le paiement de divers comptes. Il est question dans le rapport d'une somme de 10,000 pour le département et à Commissaire des rues pour le mois d'octobre et d'une autre somme de 10,000 pour le département du voyer.

Résolution ordonnant le paiement de 3,000 à MM. Grimes et Bayley pour la construction d'une maison de pompe pour la Compagnie pompiers No 7.—Référée au comité.

Le comité des rues et débarcadères présente un rapport dans lequel il est dit que le voyer avait reçu l'ordre de réparer la partie de la levée du troisième district qui a cédé à la pression de l'eau. Le Conseil adopte, à cet effet, une somme de 8638.

Résolution ordonnant la vente des marchés pour mettre sur les rangs, réparer les ponts, etc.—Adoptée.

Résolution ordonnant la vente du commissaire de la vente du marché aux légumes du Bourg des Allemands, en réparer les tables et ajouter à ce marché la latrine des Water-works de l'ancienne première municipalité.—Adoptée.

Résolution ordonnant que le marché Ste-Marie soit prolongé jusqu'à la rue Felicity, au lieu de la rue Soniat. Cette résolution sera discutée à la prochaine séance.

Le Conseil s'ajourne.

(Communiqué.)

Messieurs les Editeurs.—Veuillez insérer la déclaration suivante :

Je me trouvais, hier après midi, dans le restaurant de la rue St-Philippe et parlais des dernières élections avec quelques personnes qui étaient à la même table que moi. L'une d'elles, qui voulait de m'entendre donner des opinions whigs et déclarer que les démocrates n'étaient triomphés qu'à l'aide de fraudes ignobles, se leva brusquement et me porta un coup d'épée en front. Je m'élançai dans la rue et appelai au secours. Un homme de garde se présenta, arrêta l'individu qui m'avait frappé et le conduisait au poste. L'officier de police Baldwin auquel je me présentai tout ensanglanté, me demanda si j'avais porté une accusation pour faire le recevoir; je lui répondis que non. Le lendemain, j'ai reçu la visite de l'individu dont il est ici des deux amis intimes : s'il a pas le recevoir dit-il, peut, ne retournant de mon côté : s'il vous ne vous taisez pas et si vous osez faire un affidavit, je vous jetterai en prison.»

Je vous demande, Messieurs, si c'est ainsi qu'un officier de police serait dû recevoir la plainte d'un homme dont le seul tort, si tort il y a, est d'avoir exprimé à table, des opinions que tous ceux qui se respectent peuvent s'honneur de professer.

Je sais que ces lignes feront sourire M. Baldwin, parce qu'il sait qu'on ne le punira pas; mais j'ai cru devoir m'adresser aux personnes dont l'opinion m'est plus précieuse que celle de ce prétendu gardien de la paix publique.

O. MOLLAND.

AMÉRIQUE CENTRALE. — Il a été reçu ces jours derniers à Boston des avis d'Omoa jusqu'au 20 septembre et de Truxillo jusqu'au 5 octobre. Le président Carrera, de Guatemala, s'est emparé d'Omoa sans coup férir le 25 de septembre, et il s'est embarqué de nouveau le 27 emportant sept pièces de canon.

MISE EN LIBERTE DE KOSSTA.

On sait aujourd'hui pourquoi M. Offley, ministre des Etats-Unis à Smyrne, a voulu s'opposer au départ de Kossta. Le gouvernement autrichien en consentant à la mise en liberté du proscrit hongrois a stipulé des réserves, et ce sont ces réserves, soigneusement ménagées par le ministre des Etats-Unis à Constantinople, qui ont motivé l'opposition de M. Offley, lequel désirait que Kossta fût mis en liberté sans qu'aucun engagement fût exigé des Etats Unis. Notre conseil avait à la fois raison et tort; raison au point de vue des principes, tort au point de vue des faits. Que voulait la notre gouvernement ! L'élargissement de Kossta, et il l'a obtenu. Qu'importe après cela que l'Autriche cherche à diminuer ou rescinder par des réserves et des conditions ! Nous pouvons bien passer cela à nos amis-frères pour leur faire plaisir. Les gouvernemens ont leur susceptibilité comme les individus, et ce a toujours tort de les pousser à bout sans nécessité.

Voilà la correspondance que l'internonce d'Autriche et le ministre des Etats-Unis à Constantinople ont échangée au sujet de la mise en liberté de Kossta :

M. INTERNONCE A M. MARSH.

Bujukdere, 14 septembre 1853.

Monsieur.—Dans ma lettre de ci-joint que j'ai l'honneur de vous adresser en réponse à votre communication du 30 juillet, relativement à l'affaire Kossta, je vous informais de la nécessité où je me trouvais de demander des instructions à mon gouvernement impérial, avant de m'expliquer sur les propositions renfermées dans la dite communication. Dans l'intervalle, mes deux gouvernemens ont entamé des négociations directes à propos des événemens qui ont suivi l'arrestation de la personne dont il s'agissait à Smyrne, et comme vous le savez déjà, ces négociations n'ont pas encore abouti. Néanmoins, le gouvernement impérial ne voulant pas contribuer l'individu avec le cause, vient de m'autoriser à m'entendre avec vous, M. le ministre, pour le mise en liberté de Martin Kossta et sa translation en Amérique, et à régler les round tous de ces arrangemens, conformemens à l'ordre que vous me savez d'abord faire.

A cette fin, Kossta sera transporté à Smyrne, sous la surveillance respective de nos autorités consulaires, à bord d'un navire de guerre des Etats-Unis, où, à défaut, un des navires marchands américains, qui touchent fréquemment à ce port pendant cette saison. Il se rendra à bord au moment du départ direct de ce navire pour l'Amérique, et il ne pourra s'arrêter à aucun port intermédiaire, à moins d'une circonstance grave ou d'un accident de mer. Kossta devra être muni d'un passeport américain, qu'il déclarera expressément de changer en route ne de quitter le navire avant son arrivée en Amérique. Le gouvernement impérial se réserve cependant le droit de prendre des mesures contre le dit individu, s'il vient jamais à être trouvé de nouveau sur le territoire ottoman.

Comme cet arrangement est conforme à vos propositions, j'attends, de votre complaisance, M. le ministre, que vous donniez les ordres nécessaires à Smyrne et que vous m'en informiez afin que je puisse envoyer des instructions analogues, au consul général d'Autriche dans la dite ville.

Recevez, etc.

M. MARSH A M. DE BRUCK.

Therapia, 15 septembre 1853.

Monsieur.—J'ai l'honneur d'accuser réception de la note d'hier de votre Excellence, m'annonçant qu'elle accepte la proposition par moi faite, de rendre Martin Kossta à la liberté et de le faire retourner aux Etats-Unis. Je me trompais en supposant que le steamer français partirait de Smyrne vendredi. Comme c'est aujourd'hui même, 15, qu'il quitte le port, il ne nous reste pas assez de temps pour préparer ce que j'ai les instructions pour nos consulats respectifs. Je vous propose en conséquence d'envoyer, lundi, un courrier spécial à Smyrne, par un steamer autrichien, et j'espère que vous voudrez bien d'ici là, préparer les instructions nécessaires pour le consul autrichien.

En terminant, je suis heureux de pouvoir exprimer l'opinion que la promptitude avec laquelle il a plu à sa majesté impériale d'Autriche d'accéder à l'arrangement proposé et, permettez-moi de le dire, la conduite conciliante de votre Excellence pendant cette désagréable affaire, seront pour nos gouvernement une preuve des dispositions amicales et de la modération du gouvernement autrichien et de ses fonctionnaires. J'espère que les différences qui existaient encore entre les deux gouvernemens seront arrangés d'une manière en tout compatible avec la dignité et l'honneur de l'un et de l'autre.

Je prie votre Excellence, etc.

COMMUNICATIONS SPIRITUELLES.—Nous venons publié l'autre jour une lettre de M. Victor Hennequin à M. Wolowski, sur les communications surnaturelles que l'ancien représentant du peuple prétend avoir avec le monde des esprits. Voici maintenant une autre lettre que M. Hennequin a adressée au rédacteur de l'*Indépendance Belge* :

« Paris, 11 octobre 1853.

« Monsieur le rédacteur, on m'assure que votre journal vient annoncer la prochaine publication de *Sermons le genre humain*, livre rédigé par moi en collaboration avec l'âme de feu Lamennais.

« Malheureusement, nous ne sommes pas si avancés ; je dis nous, Monsieur, car je n'ai pas l'orgueil de m'isoler en qualité d'auteur de la puissance qui m'inspire.

« Le directeur de la Librairie a répondu à ma demande d'autorisation pour imprimer par un refus.

« Je sais en appel auprès de M. le ministre de l'intérieur dont je n'ai pas reçu encore la dernier mot.

« Il me paraît pénible de tenter une publication lorsque l'auteur, et j'espère que le gouvernement de ce pays sera sensible aux observations que voici :

« Mon livre ne discute aucune religion établie.

« Il admet la théorie de Joseph de Maistre, bien connue comme inoffensive, en admettant à l'attraction judicieuse et exacte et fatale, la conscience et la volonté ; en supprimant la science de l'homme, en plaçant la conservation de la famille et de son intérieur avant les prodiges d'ordre matériel que l'association peut enfanter.

« La théorie que j'enseigne est une théorie de conservation qui respecte toutes les positions et tous les droits, à commencer par la position de l'empereur lui même. Il peut devenir un instrument du progrès : la Providence veut qu'il le soit, et si elle n'avait pas conduit ma main, je mais une lettre signée de mon nom où lui aurait été adressée.

« Rapposer un appui donné par Dieu serait une erreur qu'on ne commettra pas, je l'espère.

« Dans tous les cas, ma plume a été guidée ; j'ai entendu des voix, j'ai entendu encore ; des idées fécondes et lumineuses pressaient vis continuellement sur mon papier. Je n'ai pas encore le droit, suivant les hommes, de prodiguer mes enseignemens au premier jour, mais devant le Ciel mon devoir est de croire en une révélation ne saurait périr dans une impasse.

« VICTOR HENNEQUIN.

MEMOIRES D'UN SOUBRETTE DE PARIS.—C'est le titre d'un ouvrage en cinq volumes que publie en ce moment le Dr Véron, ancien directeur de l'opéra et du *Constitutionnel*. Le Dr. Véron, célèbre par sa découverte de la pâte Regnauld, a vu les coulisses de la science, de la littérature, de la politique et même celles du théâtre. Il a donc beaucoup de piquantes révélations à faire au public. Dans le premier volume de ses Mémoires, intitulé : *Qui je suis*, M. Veron s'roule donner à ses lecteurs un avant goût des pièces nombreuses qu'il a entre les mains et dont il enrichira ses appréciations et son indiscrétions sur l'époque actuelle. Il publie quelques lettres, à lui adressées, dans ces dernières années, par MM. Alexandre Dumas, George Sand, Eugène Sue, de Balzac, de Lamartine, Thiers, et par le prince Louis Napoléon. Chacune de ses lettres a son originalité et son intérêt. Nous en copions deux au hasard :

« J'ai pensé, mon cher Véron, que *Martin l'Enfant* trouva serait un meilleur titre, et il est très important que cette modification ait lieu ; vous verrez pourquoi. Je vous enverrai à la fin de cette semaine, en deux volumes au moins, mes incroyable rapidité, et j'ai besoin pour ce non, je sais sur pied. Mais la grande affaire est d'avoir pour but le travail, et j'ai mis comment de ce que j'ai écrit la main, je monte à cheval, ce je chasse avec un double plaisir.—Voilà j'espère une fameuse vacation. « Croyez à mes sentimens les plus cordiaux, bien affectueux. « EUGÈNE SUE.»

« Que dit-on du titre des *Mémoires d'un Valet de chambre* !

Dimanche, 11 mai 1850.

« Mon cher Véron,

« On se marie à 700 Rocca de Paris, dans un pays de gouvernement absolu ; on se croit à l'abri de critique, et me voilà pâle, rêveur dans une contemplation et triste comme un mat. (On arrive pour qu'elle se dénoncé à cause de cette insolite son de la Damnon qui nous tombe et qui nous rendre dans le pont.

—Allons, je me fais un vrai plaisir de cette idée que votre part est intacte, que l'une est épaisse et pourtant, que d'une une partie d'amusement.

—Allez toujours !

—Eh-il y a du quoi donner le mal de mort à ces honnêtes bourgeois et ici faire venir jusqu'à eux tes et nos ennemis, rien que de la trouver en bateau.

—Quel que, voyez-vous, il n'était répondre au trait qui me lançait, je me suis pas mis à mon temps, on ne voyait ni on ne pouvait ne mal passer dans le port. Cous qui je connaissais ne pouvaient venir auprès de moi ; j'ai dû donc m'en prendre qu'à moi-même. Le deuxième jour, j'ai découvert des tableaux magnifiques. Si je reste, il n'y aura pas un Hard de la Gerdose de ma femme, car elle a acheté un cottage de pour les à rendre fou aux saints.

« Mille amitiés et à bientôt. Je vous remercie rai moi-même dans les Tuileries, car je ne pourrai pas monter plus de vingt marches ; le reste s'y oppose. J'espère que vous et le *Constitutionnel* vous allez bien.

« DE BALZAC »

De Balzac est mort le 18 août 1850, trois mois après avoir écrit cette lettre.

FEUILLETON.

PROMENADES HORS DE MON JARDIN.

II.

A LAMARTINE DE LAMARTINE.

Dieu se lève, et semble en voir apparaître aux cieux
Un de ces esprits purs qui sont chargés par lui
De sauver aux humains de conseil et d'appui.

Vers la fin de 1847, le soir, dans un coin obscur du grand salon qu'avait alors Victor Hugo, sur la place Royale, je me trouvais seul auprès de madame Victor Hugo, la femme du grand poète. Vous la connaissez sans doute, cette femme au front large et pur, aux yeux rêveurs et profonds, aux cheveux noirs comme l'aile du corbeau, aux sourcils bien arqués, aux lèvres fines et sensitives ! Vous savez comme elle est bonne et douce, comme elle aime les arts, comme elle est une brave femme. Eh bien ! la pauvre femme est complétement échoué.—Jamais on ne vit rien de si triste, de si désolé, de si navré que ce visage, ordinairement si calme et si serein. Elle pleurait, elle pleurait à chaudes larmes, et ses pleurs coulaient sur ses joues pâles comme des gouttes de pluie sur les feuilles d'un lis. Je ne savais que faire, que dire, que penser. Je me levai, je me promenai dans le salon, je me rassis, je me levai encore, je me promenai encore, je me rassis encore, je me levai encore, je me promenai encore, je me rassis encore, je me levai encore, je me promenai encore, je me rassis encore